

GAZETTE DES CAMPAGNES

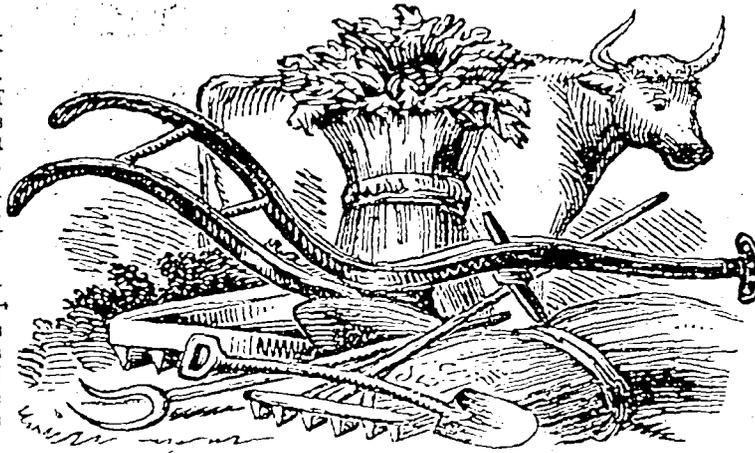
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueils

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

Elevage des moutons

C'est dans le jeune âge surtout que l'on pose les fondements des profits futurs que donneront les animaux. Un animal nourri et soigné misérablement pendant sa jeunesse se ressentira de cette faute pendant toute son existence ; jamais il n'atteindra la taille et la force de production des bestiaux mieux nourris et mieux soignés. Cela se conçoit facilement ; le jeune animal ne demande qu'à grandir, qu'à atteindre la taille la plus élevée à laquelle puisse arriver la race à laquelle il appartient. Mais pour que cette tendance puisse se soutenir, il faut que la nourriture soit en rapport avec les besoins, il faut qu'elle puisse fournir à l'animal tous les principes nécessaires à la formation de ses os et de ses muscles.

Si l'alimentation ne satisfait pas à cette condition, le développement de l'élève ne s'arrêtera pas soudain, comme la machine qui manque de vapeur. Dans l'économie animale les choses se passent différemment. L'élève mal nourri continue à grandir quand même, mais son accroissement devient plus lent et ne s'opère qu'aux dépens de la propre substance de l'animal. Celui-ci maigrit rapidement et cette maigreur se continue, si l'alimentation n'est pas augmentée, pendant tout le temps que l'animal grandit. Dans ces conditions, l'élève éprouve des souffrances continuelles et arrive à l'âge d'adulte avant d'avoir atteint tout son développement. Ce triste état de chose, se continuant pendant une longue suite de générations, a amené la dégénérescence que nous observons aujourd'hui chez toutes nos races du pays et en particulier chez nos moutons.

Si maintenant nous étudions la question au point de vue de la production, nous voyons que l'alimentation insuffisante diminue considérablement cette dernière tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité. Nous n'avons pas besoin de longues démonstrations pour prouver cet avan-

cé ; les faits qui viennent à l'appui sont assez nombreux et assez visibles. Nos moutons indigènes qui n'ont pas encore subi l'influence du sang améliorateur, ne sont recommandables que sous le rapport de la rusticité et de la sobriété. Cherchons d'autres qualités et nous n'en trouvons pas. Leur laine est peu abondante et de mauvaise qualité, raide, sans élasticité et pleine de poils morts (jarreuse). Comme animaux de boucherie, leur infériorité est encore plus notable. L'engraissement des moutons canadiens à l'étable paie à peine les dépenses ; et l'engraissement d'été sur les pâturages peut seul donner quelques profits, parce que dans cette dernière condition, les dépenses sont presque nulles.

Eh bien, nous ne craignons pas de le dire, cette dégénérescence de nos moutons indigènes est due uniquement à l'alimentation insuffisante et au manque de soins dans leur élevage. Changeons ce système et bientôt nous observerons de grandes améliorations dans l'état général de nos moutons.

Nous ne prétendons pas que cette transformation puisse se faire en une seule année, ni même en une seule génération. La dégénérescence s'est opérée lentement, peu à peu les animaux ont perdu de leurs qualités, l'amélioration ne peut également se produire que graduellement.

Pour avoir des animaux productifs, il faut donc les élever convenablement dès leur âge le plus tendre. Mais, en quoi doit consister cet élevage convenable, comment doivent être nourris les agneaux ?

Chaque spécialité, chaque genre de production demande une alimentation particulière, la plus propre à favoriser cette production. Le mouton est à la fois producteur de laine et producteur de viande. Dans la pratique, il est impossible de séparer ces deux productions. Il faut donc que l'élevage puisse les favoriser toutes deux. Il faut donc que la nourriture et les soins puissent former des animaux possédant une laine fine, élastique et abondante, et une grande facilité d'engraissement.

La bonne alimentation et les bons soins doivent commencer dès le moment de la naissance. L'éleveur devra être en

Réd. J. B. L. Hamelin,
Hopital-Général de Québec